

Un dictionnaire...

Melvin Charney

Numéro 77, automne 2000

Accident

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46130ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charney, M. (2000). Un dictionnaire.... *Inter*, (77), 51–53.

UN DICTIONNAIRE...

Les accidents, les événements ont lieu. Ils se produisent à un moment donné, en un lieu donné.

C'est donc dire que la plupart des événements montrés dans les actualités attirent notre attention sur un lieu, un bâtiment, une ville, et qu'ils confèrent une aura, un certain cachet d'importance aux malheureuses constructions qui, l'espace d'un instant, sont mêlées à une célébration ou, le plus souvent, à un désastre. S'il est bien dans la nature de l'architecture d'être en soi une manifestation monumentale, ici les lieux, bâtiments et villes deviennent aussi des monuments chargés de sens, mis en avant par les actualités et largement diffusés dans un moment d'immanence spectaculaire. Les événements perturbent la vie quotidienne et mettent en cause ce qui semblait aller de soi. Une rue envahie par la foule, une maison arrachée à ses fondations, un grand immeuble dépouillé de son enveloppe par une bombe, ce sont autant d'événements qui mettent à nu supports et raccords. Les ordonnances cachées et le subterfuge des liens sont exposés au grand jour.

Two factors strike home as important in now re-examine the Bushmen's social system. Legislation and control were very rare. Today, however, a quarter of the Bushmen live in a quarter of their traditional territory. There are various reasons for this break-up of their traditional life. Life in the Kalahari, despite the constant struggle for survival, was a more comfortable existence than it is today. With the development of agriculture, cattle raising, and mining, there was a tremendous pressure on the land and the Bushmen were being pushed into the reserves. However, these fences also prevent the movement of game—the main source of food for the Bushmen. Thus the very delicate ecological balance between the Bushman and his environment is destroyed.

workable system of organising communal affairs. Chiefs had a ritual significance but they could do nothing without the agreement of the band. Legislation and control were unknown, though public trials were very rare. Today, however, only a quarter of the Bushmen live in a quarter of their traditional territory. There are various reasons for this break-up of their traditional life. Life in the Kalahari, despite the constant struggle for survival, was a more comfortable existence than it is today. With the development of agriculture, cattle raising, and mining, there was a tremendous pressure on the land and the Bushmen were being pushed into the reserves. However, these fences also prevent the movement of game—the main source of food for the Bushmen. Thus the very delicate ecological balance between the Bushman and his environment is destroyed.

The land is flat and mostly covered with dense scrub and bush (see below). It is fairly inaccessible by land. On my recent visit to the area I travelled in a four-wheel drive five-ton truck which at times was stuck in the mud.

Two factors strike home as important in now re-examine the Bushmen's social system. Legislation and control were very rare. Today, however, a quarter of the Bushmen live in a quarter of their traditional territory. There are various reasons for this break-up of their traditional life. Life in the Kalahari, despite the constant struggle for survival, was a more comfortable existence than it is today. With the development of agriculture, cattle raising, and mining, there was a tremendous pressure on the land and the Bushmen were being pushed into the reserves. However, these fences also prevent the movement of game—the main source of food for the Bushmen. Thus the very delicate ecological balance between the Bushman and his environment is destroyed.

UN DICTIONNAIRE... présente une manière de voir le monde bâti. En 1969, à l'occasion d'un concours pour un monument commémoratif et son musée de l'armée de l'air canadienne, j'ai créé, de *Memo series*, des « mémos » où étaient consignées des idées de solutions possibles. Plutôt que de chercher à innover en représentant des images de la technologie dans une forme bâtie, il me semblait plus pertinent, à un stade conceptuel du processus, d'aborder le monde dans lequel nous vivons et qui a été radicalement transformé par la technologie, entre autres par l'aviation. Chaque « mémo » était dérivé de sources immédiatement disponibles : la carte des lignes régulières desservies par une compagnie aérienne évoquait un musée disséminé dans plusieurs villes ; des hangars abandonnés suggéraient une éventuelle reconversion ; les lieux de catastrophes aériennes, consacrés par les pertes de vies, devenaient des sites commémoratifs possibles. Souvent, cette documentation était constituée d'images d'événements diffusées dans les actualités. En 1970, j'ai commencé à collectionner et à classer les photographies d'agences de presse montrant des bâtiments et des villes mêlés aux actualités. Ces bâtiments et ces villes se retrouvent à la une des journaux de la presse internationale et sont vus dans le monde entier. Les images récurrentes apportent des thèmes et les thèmes suggèrent un système de catégorisation : les images sont regroupées sommairement par séries, selon ce qu'elles dévoilent des interactions entre les gens et le monde construit, et des interactions à l'intérieur du monde construit lui-même. Le classement présente le caractère d'un « dictionnaire » dans la mesure où chaque série d'images constitue une documentation cohérente sur une forme d'interaction aisément lisible — qui se donne à lire selon le « sens courant » des choses. UN DICTIONNAIRE... est en outre autoréférentiel — les mots sont définis par d'autres mots. Ainsi en est-il des images d'UN DICTIONNAIRE... qui se définissent l'une par l'autre, qui sont mises en valeur l'une par l'autre. UN DICTIONNAIRE... retrace également la mutabilité du sens, il signale les nouvelles acceptions. Les rapports émergents sont nommés — rendus visibles — et admis. Les entrées d'UN DICTIONNAIRE... se présentent comme des planches, chacune des planches étant la photographie d'une demi-page de journal où figure la photographie d'un événement. Ces planches sont extraites d'un stock constitué par le dépouillement de plusieurs journaux et comptant à ce jour plus de 1 400 pièces. Les photographies sont rehaussées de larges touches de lavis gris transparent qui servent à « repositionner » l'image initiale — l'image dans l'image —, à la dissocier de l'événement représenté et à mettre en évidence les rapports entre les images. Les planches sont disposées en colonnes, dont chacune constitue une série, et elles sont placées dans une grille ouverte. UN DICTIONNAIRE... est conçu pour fonctionner comme une machine structurale, qui cartographie le terrain découvert par les images des actualités. Il a d'abord été présenté sous le titre *Quelques monuments nationaux ou Learning from the Wire Services*, lors d'une exposition organisée en 1973 au Musée d'art moderne de la ville de Paris. Dans les présentations ultérieures, la sélection des images et des séquences a évolué. La version actuelle contient 232 planches, organisées en neuf thèmes, qui forment une séquence de trente-huit séries.

Toutes les images de UN DICTIONNAIRE... : Melvin CHARNEY. Acrylique sur éprouvette argentique à la gélatine montée sur carton (28 x 35 cm). Collection Centre canadien d'architecture, Montréal.



1 Déplacement

2 Flux

4 Décomposition

7 Ruines

9 Décombres

Une série initiale, la *Série 0.1-0.9*, démontre la capacité qu'ont les événements de propulser bâtiments et villes dans le champ de notre conscience. Des distinctions émergent. Des bâtiments et des rues ordinaires deviennent héroïques et exemplaires, tandis que des édifices et des rues à caractère monumental sont dépouillés de leurs signes, révélant leur fragile matérialité. La *Série 1-9* relève l'impact des événements sur les constructions matérielles. Bâtiments et villes sont d'abord isolés, puis fragilisés, comme emportés par le flux d'une transformation incommensurable. La violence prédomine, comme si les bombardements, les tremblements de terre et tous les autres désastres ne se produisaient que pour mettre à nu la somme d'efforts humains ensevelis dans ces constructions. La Série 10-19 réunit des images qui montrent la structure, l'ordre interne des formations construites. Les couches externes et les signes d'usage sont détachés, laissant voir des ossatures et des trames différenciées. Sont manifestes dès lors les figures récurrentes de l'ordonnance du monde construit. Ces structures génératives sont exposées comme si elles avaient leur vie propre, comme si c'était la vocation des objets bâtis que de maintenir leur présence autonome. Il est évident néanmoins que ces structures génératives n'existent que par des actes conscients de production solidement ancrés dans une structure sociale. La *Série 20-29* se concentre sur les maquettes de bâtiments et de villes présentées par ceux qui détiennent le pouvoir. Ceux-ci embrassent les figures idéales d'une architecture miniaturisée. Chefs d'État, élus municipaux, chefs d'entreprise, ils brandissent ces effigies institutionnalisées comme s'ils accomplissaient un rite primitif. Le degré de pouvoir politique et économique qu'ils exercent semble être inversement proportionnel à la taille des maquettes — plus l'assise de leur pouvoir est réduite, plus les maquettes sont grandes, au point d'écraser ceux qui les présentent. Les bâtiments et les villes issus de ce processus semblent n'être rien de moins que l'agrandissement des maquettes, à l'identique ; dans les premières images qu'on voit, l'espace est neutralisé, les lieux semblent inhabités. La *Série 30-39* met en lumière certains mécanismes de pouvoir complémentaires, concernant l'imposition d'une vision partielle et fragmentée du monde. Notre regard est dirigé par celui d'hommes en uniforme vers des portes et des fenêtres qui semblent attirer leurs pieds et leurs poings, jusqu'à ce que notre attention se fixe sur de simples détails — une main courante, un caniveau —, et nous oublions les actions des hommes en uniforme et la raison qui nous avait incités à les regarder. La *Série 40-49* décline un monde de l'exclusion et de l'effacement. Ici encore les gens sont en contact physique direct avec le milieu bâti, mais ils sont enfermés ou laissés dehors par des portes et des fenêtres, ils sont piégés par les petites choses et les menus détails de leur cadre de vie. Enfin, les figures humaines sont réduites à n'être plus que des traces indistinctes en sursis dans un hiatus

Série 1 - 9

La structure des événements

Bâtiments et villes sont d'abord isolés, puis fragilisés, comme emportés par le flux d'une transformation incommensurable. La violence prédomine, comme si les bombardements, les tremblements de terre et tous les autres désastres ne se produisaient que pour mettre à nu la somme d'efforts humains ensevelis dans ces constructions.

La Série 10-19 réunit des images qui montrent la structure, l'ordre interne des formations construites.



Série 50 - 59

Revendication

Les exclus pillent les immondices des villes, ils pataugent dans les conditions les plus dégradées, ils sont submergés par les effluves des sociétés industrielles avancées.

C'est dans cette marge que les constructions « sacrées », voire « sublimes », apparaissent, et elles sont consacrées, ironiquement, par une cruelle réitération des impulsions humaines les plus élémentaires et les plus profondément enracinées.

Ces images renvoient aux rapports essentiels de l'existence.

Adam essaie encore de rebâtir sa maison au paradis.

50 Villes de l'espoir

52 La maison d'Adam au Paradis

58 Appropriation

UN DICTIONNAIRE... a été présenté cette année à la septième exposition internationale d'architecture de la Biennale de Venise sur le thème « La ville : moins d'esthétique, plus d'éthique ». Une première version du texte ici reproduit a paru dans la monographie *Tracking Images Melvin Charney : un dictionnaire...* publiée par le Centre canadien d'architecture à l'occasion de la Biennale.

spatio-temporel — un état de non-être que reproduisent les villes et les bâtiments contemporains —, quand elles ne sont pas étendues sans vie dans le caniveau. Les Séries 50-59 et 60-69 réunissent des images de gens qui revendiquent leur temps et leur place dans le monde. Les exclus pillent les immondices des villes, ils pataugent dans les conditions les plus dégradées, ils sont submergés par les effluves des sociétés industrielles avancées. C'est dans cette marge que les constructions « sacrées », voire « sublimes », apparaissent, et elles sont consacrées, ironiquement, par une cruelle réitération des impulsions humaines les plus élémentaires et les plus profondément enracinées. Ces images renvoient aux rapports essentiels de l'existence. Adam essaie encore de rebâtir sa maison au paradis. Enfin, la Série 70-79 annonce un monde où des villes flottantes surpeuplées sillonnent la surface du globe comme autant d'arches de Noé.

Le système de classement et la *sérialisation* d'UN DICTIONNAIRE... condensent la réalité complexe de ces images. L'idée de ce travail est d'introduire un degré d'ordre dans le hasard apparent de la présentation, et de réactiver les réflexes engourdis par une incessante exposition à un flot quotidien d'images d'actualité. La clarté tient à la cohérence visuelle du groupe d'images réunies dans chaque série. Les présentations successives, d'exposition en exposition, ont vu émerger une structure évidente dans la sélection des planches de chaque série et dans la séquence des séries. La structure tend à absorber les événements isolés de telle manière que l'attention ne se porte plus sur la singularité de l'événement, mais sur la place de celui-ci dans une interaction toujours nouvelle et changeante entre les gens et le monde construit, et à l'intérieur de ce monde construit, qu'il s'agisse de trames physiques ou de classes sociales. Calamités, désastres et fêtes se fondent en une seule et même réalité englobante. On ne sait plus si les bâtiments et les villes s'élèvent ou s'écroulent. Mais ce dont on est sûr, c'est d'un sentiment de violence diffuse — même les maquettes inoffensives de bâtiments et de villes, présentées dans les mains de leurs auteurs financiers et de leurs créateurs, ont des relents de la lutte inhérente à l'accumulation de capital et du pouvoir nécessaire à la mobilisation des ressources et à la transformation du monde bâti. Ce qui est en outre indéniable, c'est qu'il existe un continuum dynamique à l'intérieur duquel les gens manifestent leur existence, symboliquement, dans la forme bâtie, qu'il s'agisse d'architectes de New York ou d'habitants de la brousse combattant la famine menaçante dans un monde en voie de désertification. La compilation de telles images révèle la beauté inhérente du geste humain dans la forme bâtie. L'urgence de ce geste est encore capable de nous atteindre.